Vire le 10 Juin 1868.

Mon cher Monsieur,

Me voici enfin arrivé au moment, si ardemment désiré, de tenir mes promesses et de m'acquitter d'une partie de la dette que m'a fait contracter votre extrême générosité envers moi. L'envoi auquel nous avons travaillé avec tout le soin possible, ma femme et moi, est expédié à Paris, et la caisse qui le contient, avec d'autres paquets pour Mrs Canby et Bolander, sera expédiée, vers le 20 de ce mois, au Smithsonian Institution qui aura l'obligeance de vous le transmettre. Nous serons encore plus heureux que vous si nous apprenons qu'il répond à vos espérances et si vous avez autant de plaisir à le recevoir que nous en éprouvons à vous l'offrir.

Je vous ai mis des échantillons de toutes les algues exotiques et indigènes que j'avais disponibles, et leur nombre s'élève à près de 800. J'espère pouvoir l'augmenter encore par la suite.

portion des timbres servant à affranchir les lettres que vous recevez. Ce sont surtout les plus anciens, qui ne sont plus en usage maintenant, qu'elle désire davantage; mais ceux dont on se sert encore seraient aussi les bien venus. Outre ceux du Mexique, du Brésil, du Pérou, du Chili, &a, il lui en manque beaucoup des Etats-Unis, et principalement de ceux qu'employaient les Confédérés pendant la déplorable guerre qui affligea votre pays. Je vous le répète, tous ceux que vous auriez disponibles lui feraient le plus grand plaisir. Si vous pouvez donc lui en procurer, sans toutefois que votre obligeance vous occasionne aucun embarras, recevez en d'avance ses meilleurs remerciments et les miens.

Agréez aussi, mon cher Monsieur, la nouvelle assurance de mes sentiments les plus affectueux et les plus dévoués

R. Lenormand

Ma femme s'est chargée des plantes de la Nouvelle Calédonie et elle a fait tout ce qui dépendait d'elle pour vous en présenter une collection aussi intéressante qu'il lui était possible de la faire. Malheureusement il ne nous restait plus de double de bien des espèces que mes amis m'avaient précédemment envoyées ; mais je ne doute pas qu'elles ne fassent partie de celles que Mr. Vieillard rapportera avec lui et notre premier soin sera de les mettre à part à votre intention. Nous y ajouterons tout ce que nous pourrons de ses nouvelles récoltes. Ne regardez donc ce que je vous adresse en ce moment que comme un à-compte.

Mr. le docteur Meissner, de Bâle, avec lequel j'entretiens les relations les plus amicales, m'a envoyé un paquet qu'il m'a chargé de vous adresser, en vous priant d'en disposer en faveur du botaniste que vous croirez le plus capable de faire avec lui des échanges avantageux. Il y en a un aussi pour Mr. Bolander. Il doit vous écrire à ce sujet ayant eu déjà le plaisir d'être en correspondance avec vous. Je viens de l'informer que je m'étais acquitté de sa commission.

J'ai reçu de Mr. Canby un envoi qui nous a jetés dans le plus grand ravissement tant pour le nombre que pour la beauté des espèces qui le composaient. Je regrette bien de n'avoir à lui offrir en ce moment qu'un bouquet d'algues pour lui témoigner ma reconnaissance ; mais je vais recevoir, d'ici à l'automne prochain, une grande quantité de phanérogames du midi de la France, de Corse et du nord de l'Italie. Aussitôt qu'elles seront entre nos mains, nous ferons sa part et il sera soigné en ami. J'espère aussi que les paquets dont Mr. Vieillard se rendra escorté nous permettront de lui donner au moins une idée de la végétation Néo-Calédonienne.

J'espère que je ne vous paraîtrai pas indiscret en vous adressant une prière au nom de ma femme et au mien. Pour se délasser de temps en temps des travaux botaniques auxquels elle se livre avec une ardeur bien au dessus de ses forces pour me venir en aide, elle s'est formée un ~~collection~~ album de timbres-poste dont elle possède une collection déjà fort belle, grâce à la complaisance que mes amis ont mise à l'enrichir. Nous avons pensé que vous, qui devez avoir des correspondants dans toutes les parties du monde, vous pourriez être pour elle une véritable providence si vous aviez conservé, par hasard, un